

M. Tarte A Worcester

X—XOX—X

Nous reproduisons les extraits qu'on va lire du discours qu'à prononcé mardi soir, a Worcester, par l'ex-ministre des Travaux Publics du Canada :

"Le Canada votre patrie, traverse en ce moment une époque de remarquable progrès. Nos ressources trop méconnues appellent de plus en plus l'attention. Nous possédons tout ce qui est nécessaire pour devenir une grande nation. Nous possédons des territoires immenses, des pêcheries incomparables ; nous avons du charbon en abondance. (Appl.)

Nous le vendons moins cher que vous le payez ici. Nous avons aussi de jolies filles et de bonnes mères de famille. J'en vois ici. (Appl.)

Quand j'étais au ministère, je me suis efforcé de faire une route commerciale qui serait de 50 milles plus courte que celle des Etats-Unis pour le trafic de l'Ouest canadien. S'il est possible, nous allons tâcher de la rendre plus courte.

M. Tarte dit ensuite avec emphase qu'il est un ferme croyant dans la province de Québec et qu'il a foi dans l'avenir de la race canadienne-française. Et pour accentuer davantage cette affirmation, l'ex-ministre des travaux publics du Canada, dit :

"Je crois pouvoir dire sans crainte que je suis de ma race et de mon pays. Si cette politique eut été appliquée il y a vingt ans, il n'y aurait pas autant de Canadiens aux Etats-Unis. Nous ne vous avons pas perdu de corps ni d'âme, mais nous vous verrions encore avec bonheur au Canada.

Nous ne voulons pas déchirer l'évangile des Etats-Unis. Cependant nous croyons que nous n'avons pas ici la justice à laquelle nous avons droit.

J'espère que vous nous aiderez à être plus généreux envers le pays qui se développe de l'autre côté.

Nous sommes un petit pays mais nous avons tiré notre épingle du jeu. Toutefois nous avons quelque chose à apprendre. Nous aurions pu faire davantage avec un meilleur outillage.

Je regrette, continue M. Tarte, de n'être pas plus au fait des choses franco-américaines. Ma visite ne sera pas la dernière.

Lorsque nous avons été délaissés en 1860, nous sommes restés avec le clergé et le peuple. Ne jetons pas le manche de la cognée. Nos écoles élémentaires ont fait des progrès qui s'accroîtront grâce à l'alliance du clergé et des Canadiens.

Les Canadiens ne seraient plus catholiques s'ils n'étaient pas restés

français. D'autre part, ils ne seraient plus français, s'ils n'étaient pas restés catholiques.

J'ai plaidé coupable d'avoir été français et catholique.

Je suis revenu de la France. J'ai fait le tour de la province d'Ontario et partout j'ai été applaudi parce que je n'ai pas eu peur de me dire Canadien-Français.

Aux Etats-Unis, vous êtes respectés pour cette raison. Vous êtes plus français que nous. Laissez-moi vous dire que ce n'est pas quand une race s'épouse jeune qu'elle est destinée à disparaître. (Appl.)

Nous nous multiplions plus que l'Evangile. Ce que nous avons de mieux à faire c'est de ne pas oublier les traditions de nos ancêtres.

La province d'Ontario vient de perdre six députés. En réplique à l'observation d'une dame, M. Tarte répondit : Pourquoi ne feriez-vous pas comme nous ?

M. Tarte ajoute que sa vie politique a été accidentée. Il s'est efforcé de juger les hommes et les choses comme il les connaissait. Il en est venu à la conclusion de ne pas se former d'opinion d'avance.

"Nos luttes politiques nous ont fait beaucoup de mal. Ayez de l'esprit public et soyez patriotes. Jugeons les questions ; nous sommes une minorité, mais soyons unis !

Disons, entre-nous, que nous sommes portés à nous jalousier les uns les autres. J'ai vu des hommes tomber à cause de leur jalousie."

Une voix.—"You are one of them."

"Je ne suis pas encore tombé, a répliqué vivement M. Tarte. Je suis redevenu journaliste et plus indépendant. J'espère avoir encore un rôle à jouer. Un journaliste en tutelle n'est pas digne de son rôle. Si jamais je suis mis en tutelle, je quitterai la vie politique.

Avant de partir du ministère, j'avais rêvé de visiter les Etats-Unis. Je réalise ce rêve et je ne l'abandonnerai pas tant que je n'en aurai vu la fin.

Vous avez, continue-t-il, les éléments nécessaires pour vous développer. Travaillons ensemble pour notre plus grand avantage et avant vingt ans nous pourrions faire des prodiges."

M. Tarte cite à ce propos l'Acadie, qui, il y a vingt ans, était à peine française. Aujourd'hui la français y est couramment accepté. Même reconnaissance dans l'Ontario où l'élément français s'affermirait. Faites votre devoir, finit par dire M. Tarte. Nous sommes fiers de vous et comptons sur vous.—*Le Progrès de Lawrence.*

Une Noce de huit jours

Dernièrement, on a célébré le mariage de la fille d'un schlacht-zitsh (gentilhomme polonais), par des noces qui ont duré huit jours. Le père de la jeune mariée a voulu se conformer aux traditions qu'on ne rencontre plus que dans les romans de Sienkiewicz. Il y avait 40 invités en tout, et pour les régaler, il a fallu sacrifier : 8 veaux, 6 moutons, 6 cochons, 40 oies, 80 canards, 59 poulets, 10 pounds de farine, 30 tonneaux de bière, 10 seaux d'alcool, 50 bouteilles de liqueur, 10 fûts de vin, autant d'hydromel et 3 seaux de rhum. Mais toutes ces provisions étaient déjà épuisées le cinquième jour et l'aimable amphitryon a dû les renouveler. Les invités ne se laissaient pas de vanter les splendeurs de la fête. Il n'y avait qu'un mécontent, le gendre : la moitié de la dot avait passé à payer les frais de la noce.

New-York

Vu la rareté de charbon, la situation est devenue alarmante parmi la pauvre classe à New-York. Le seul moyen qui reste à ces pauvres gens de se chauffer est de voler le charbon à bord des chars la nuit.

Montreal

Un nouvel accident qui a causé la mort d'un homme est arrivé, la semaine dernière, sur la voie du Grand-Tronc, entre Brossseau et Laprairie. Le convoi du Delaware & Hudson, en route pour Montréal, venait de laisser la gare de Laprairie, quand le mécanicien en charge de la locomotive aperçut le cadavre d'un homme étendu près des rails. Le train fut arrêté aussitôt, et l'on découvrit que le malheureux avait été décapité, au cours de l'accident. La tête, complètement séparée du tronc, gisait à quelque distance, dans la neige. Le cadavre fut recueilli sur le convoi et amené à la gare Bonaventure, où le fourgon de la morgue le reçut pour le transporter à ce dernier établissement.

On trouva plus tard que le défunt se nommait Jos. Elie Duquette, et était employé depuis deux ans par la compagnie du Grand-Tronc, comme serrefrein à bord d'un train de fret. La cause de l'accident est encore inconnue, mais on a tout lieu de croire que l'infortuné est tombé sur la voie, entre les wagons, dans une fausse manœuvre. Il y aura enquête du coroner.

Duquette demeurait à St-Henri. Il laisse une femme et un enfant âgé d'un mois à peine.

Est-ce du Progres

O—X—O

Aux Etats-Unis on calcule généralement le progrès par les chiffres ; en Chine, on s'y prend d'un autre moyen ; on évalue l'accroissement partout où il se produit, par l'habileté. Les Grecs et les Romains aux plus beaux jours de leur histoire, agissaient comme les citoyens de la grande République américaine ; mais leurs calculs n'étaient pas toujours justes.

Si le progrès s'évalue réellement en chiffres, soit en ce qui concerne la population ou l'ascendant commercial, la position des Etats-Unis comme première nation du monde est d'ores et déjà assurée. Nous entrons dans le nouveau siècle avec une population d'environ 79,000,000 d'habitants, soit le double de celle du Royaume-Uni, 20,000,000 de plus que la population de l'Allemagne et plus du double de celle de la République française. Les Etats-Unis approchent rapidement du premier rang dans le conseil des nations, en autant que les simples chiffres sont considérés.

Mais est-ce là tout ?

Les plus puissantes nations de l'antiquité furent tour à tour à la tête de toutes les nations, mais ne tardèrent pas à perdre la place conquise et à rétrograder rapidement.

Les Etats-Unis seront-ils une exception dans l'histoire ?

Ne serait-il pas sage pour eux maintenant ce se dire qu'ils sont arrivés à un tournant dangereux dans leur accroissement national et social et de s'arrêter un peu, avant de poursuivre leur route avec trop d'impétuosité ? Les autorités de New-York se font gloire de posséder plus d'élèves dans leurs écoles

que la population des onze plus grands Etats de l'Union, et si ces élèves marchaient à la file indienne ils formeraient une procession de 300 milles de longueur. Et cette ville dépense plus pour le maintien de ses écoles que plus d'un royaume d'Europe ou d'Asie ne dépense pour son support.

Malgré les dépenses énormes que l'on fait un peu partout pour les écoles, malgré la diffusion de l'instruction dans le pays, le crime diminue-t-il dans la Grande République ? Le Dr Arthur MacDonald directeur du bureau national de l'éducation, dans son rapport annuel trouve qu'en dépit de l'instruction, le suicide, la folie et le crime ont continuellement augmenté aux Etats-Unis pendant les 40 dernières années. Et fait à noter, c'est que les Etats où l'instruction, est le plus développée ont produit le plus grand nombre de criminels.

N'est-ce pas là une preuve que l'instruction que l'on donne aux Etats-Unis pêche par la base ?

Certes, il y a quelque chose qui cloche quelque part, et si l'on voulait chercher un peu, on pourrait trouver le remède à la situation.

Le progrès dans le domaine de l'instruction dont sont si fiers certains Etats de l'Union n'est donc pas du progrès, ce n'est réellement qu'un champ plus vaste ouvert aux plus mauvaises passions humaines, et où se perdront la génération présente et les générations futures si l'on n'y met arrêt bientôt. Qu'on se mette à l'œuvre quand il en est temps encore !

JEAN DORION.

Halifax

Un syndicat est à se former dans la capitale né-écossaise, en vue d'envoyer une expédition à la recherche d'or au détroit de Magellan. Des navigateurs qui arrivent du cap Horn, disent qu'ils ont trouvé de l'or dans le sable de la côte.

Session Extraordinaire

Le président Roosevelt est si décidé à pousser le congrès à voter une loi régularisant les trusts, à la présente session, qu'il convoquera une session extraordinaire dans le cas où la session actuelle n'adopterait pas le projet de loi contre les monopoles du procureur Knox, introduite à la chambre des représentants par le président Jenkins, du comité judiciaire.

Sir Wilfrid Laurier

Le *World* de Toronto et le *Mail* disent que Sir Wilfrid Laurier donnera sa démission de premier ministre immédiatement après la prochaine session. Ils ajoutent qu'il y aura dissolution avant même que Sir Wilfrid résigne. Le premier ministre agirait ainsi sur l'avis des médecins anglais et américains qui lui auraient conseillé des se retirer du tumulte des affaires.

La rumeur de la retraite prochaine de sir Wilfrid Laurier s'accrédite de jour en jour. Le premier ministre est loin d'être mieux et l'on nous assure que sa démission n'est qu'une question de quelques mois.—*Le Journal.*

Famine de Charbon

La plus grande misère existe à Chicago à cause de la disette de charbon. Au delà de 6,000 familles en souffrent, et on appréhende un soulèvement, si leur état n'est pas amélioré.

A Providence, Ill., la situation est aussi alarmante. Un jour de la semaine dernière, un nommé James Doyle et sa belle-mère ont été trouvés morts gelés dans leur maison.

Fredericton, N. B.

Vendredi le 9 du courant le grand jury du comté d'York a déclaré fondée l'accusation contre Mme Annie Marston, de Fredericton, qui aurait empoisonné son mari. Celle-ci a comparu devant le juge Gregory et a plaidé non coupable.

La prisonnière est une jeune femme. Elle semble conserver tout son sang-froid.

Son procès a été remis au 27 courant, à la demande du procureur-général Pugsley qui veut faire venir des témoins d'Ontario. Mme Marston sera défendue par M. Z. A. Curry, C. R., de St. Jean.

Westville, N. E.

Mercredi de la semaine dernière, dans la nuit, des voleurs se sont introduits dans la banque "Nova Scotia" et après avoir fait main basse sur ce qu'ils ont pu trouver, sont entrés dans une pharmacie, y enlevant \$150 et de là font entrées dans un magasin de bijouterie, volant tout ce qui leur est tombé sous la main.

VOILA LA REGLE

Quand on est enrhumé, il faut se soigner de suite avec le BAUME RHUMAL.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.

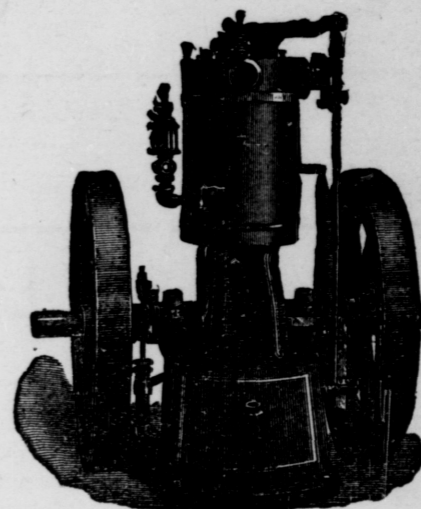
THE FAIRBANKS Gas and Gasolene Engines

FOR ALL POWER PURPOSES

BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY

747 & 749 Craig St., Montréal.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN

P. E. I.

LOBSTER SUPPLIES

Herring Nets, Cotton Twine, Rope, Salt, Bar Iron, Galvanised Sheet Iron, Etc.

At lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. January 8th 1903.

BARGAINS AT ALBERTON

Previous to stock-taking on 1st of February next, we will give special discounts on the following lines of goods :—

All Ladies' Dress Goods, 30 per cent off.

Ladies' Cloth Jackets and Capes, one third off.

Ladies' Skirts, Wrappers and Costume, 30 per cent off.

Ladies' Waists, Blouses, 30 per cent off.

Mens' and Boys' Reefers, Ulsters and Overcoats, one third off.

Boots and Shoes, 30 per cent off.

Fancy China ware and Toys, one third off

A LARGE ASSORTMENT OF JEWELRY IN GOLD-FILLED, ONE THIRD OFF.

Special prices in Furs, Robes, Kid Gloves, and Mitts and all Winter Goods. Above sale for cash or present pay.

DYER, WOODMANS & HUNTER

ALBERTON